

trouvé de situation plus commode que celle-ci pour faire aiguade. Nous n'y épargnions pas les noix de cocos dont nous mangeâmes grande quantité et primes plusieurs centaines à bord. Tous les jours quelques-uns de nos gens allaient à terre et, une fois entr'autres, disposés à se bien divertir, ils abatirent un grand nombre de cocotiers; après en avoir cueilli et ouvert le fruit, ils en tirèrent quatre vingts pots, ou environ, de lait. Ils burent prodigieusement et, quoique cette boisson ne les enivrât pas, leur sang en fut si glacé et leurs nerfs si engourdis, qu'ils ne pouvaient ni marcher, ni se tenir debout; ils n'auraient pu même retourner à bord du vaisseau, si ceux de leurs camarades qui n'étaient pas de la fête, ne les eussent aidés; et ils ne revinrent de cet état qu'au bout de quatre ou cinq jours. Enfin, nous partîmes de cette île et, après avoir couru quelque temps au sud, nous découvrîmes les îles de Galapagos. »

Quelques années après, en 1687, le sieur Ravenau de Lussan¹, dans son voyage aux mers du Sud, se propose, à son départ de Guayaquil, de relâcher « à l'île de Cocos qui est au nord et sud de Realeguo, à cent lieues au large ». Mais, à la hauteur de Malpelo, le vent contraire l'oblige à renoncer à son projet et il regagne la côte, sans essayer de pousser plus loin.

L'amiral George Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée dans les mers du Sud par Sa Majesté Britannique, arriva, le 25 décembre 1742, en vue de l'île, mais il n'y aborda pas : « Elle n'est, suivant l'estime des pilotes anglais, qu'à cent lieues du continent et nous eûmes l'ennui mortel de ne la perdre de vue que cinq jours après. Nous trouvâmes que cette île est à 5°20' de latitude septentrionale. Il y a un mondrain élevé dans sa partie occidentale qui s'abaisse et va se terminer à une pointe basse vers l'Est². »

George Vancouver, au cours de son voyage de découverte dans l'océan Pacifique du Nord³, eut l'occasion de séjourner à l'île des

1. Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes*, contenant le journal du voyage fait à la mer du Sud, en 1687, par le sieur Ravenau de Lussan, 4 vol. Lyon, Benoît, 1774.

2. Voyage autour du monde fait dans les années 1740 à 1744 par George Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée par S. M. Britannique dans les mers du Sud, par Richard Walter, chapelain du Centurion dans cette expédition, livre II, chap. IX.

3. Voyage de découvertes à l'océan Pacifique du Nord et autour du monde, ordonné par le Roi d'Angleterre et exécuté en 1790-1795 par le capitaine George Vancouver, traduit de l'anglais; ouvrage enrichi de figures, avec un grand atlas. Paris, imprimerie de la République, an VIII, 3 vol. in-4° et un atlas in-plano.

Cocos et la description qu'il nous en a laissée, bien que très incomplète encore, est la seule que nous possédions du pays, de son aspect général, de sa végétation et de sa faune. Elle est accompagnée d'une carte et d'une vue de côtes.

Vancouver, faisant route de Monterey à Valparaiso, eut connaissance de l'île le 20 janvier 1795. Le 21, il envoya un de ses officiers, M. Whidbey, avec un canot, à la recherche d'un mouillage. Sur les renseignements qui lui furent apportés le lendemain, il se décida à mouiller dans la baie du nord-est qui prit le nom d'un de ses navires, le *Chatam*.

Pendant la durée de sa relâche, il envoya M. Whidbey lever le plan des côtes, M. Manby à la recherche du bois et des cocos qu'il trouve en abondance, pendant que lui-même et ses autres officiers font des excursions aux environs de la baie Chatam et de sa voisine, la baie Wafer.

Dans cette dernière, il trouve, suspendue à un arbre, une bouteille contenant une note signée Jacques Colnett. Cette note disait que le *Rattler*, armé à Londres pour la pêche de la baleine dans les mers du Sud, avait relâché dans l'île le 25 juillet 1793, y avait laissé des cochons et des chèvres et semé différentes graines de plantes potagères. Vancouver cherche vainement le lieu où les précieuses semences ont été déposées. Partout il trouve des marques non équivoques du passage des navires européens : ici, un cochon effarouché qui s'enfuit sous la forêt; là, des arbres abattus, sciés ou taillés à la hache; ailleurs, des inscriptions nombreuses gravées sur les rochers.

Pour perpétuer le souvenir de sa relâche, il y ajoute les noms de ses deux navires, *Chatam*, *Discovery*, et, dans le désir d'être utile aux navigateurs qui le suivront sur ces mers encore inconnues, le résultat de ses observations sur la position de l'île.

Le 26 janvier, dans la soirée, ayant terminé ses approvisionnements d'eau, de bois et de cocos, il appareille pour le sud.

Depuis Vancouver, rien, je crois, n'a été publié sur l'île des Cocos. En 1838, deux navires anglais, le *Sulphur* et le *Starling*; en 1847, un bâtiment français, le *Génie*, commandé par le capitaine de corvette de Gueydon, viennent ajouter leurs noms à l'inscription gravée par Vancouver. En 1854, un autre français, l'*Obligado*, au cours d'une reconnaissance hydrographique des côtes occidentales du Centre Amérique, passe devant l'île, en allant de Guatemala